

Trouver le goût des mots



i n i t i a l e s .



en Région Grand Est

- *Du goût des mots à la rencontre interculturelle*
- *Migrer d'un monde à l'autre, d'hier à aujourd'hui*
- *« Facile à lire »,
un dispositif du ministère de la Culture*
- *Outils numériques et médiathèques*

Coordination *Edris Abdel Sayed*



- Du goût des mots à la rencontre interculturelle
- Migrer d'un monde à l'autre, d'hier à aujourd'hui
- «Facile à lire»,
un dispositif du ministère de la Culture
- Outils numériques et médiathèques

Coordination Edris Abdel Sayed

Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Liliane Bachschmidt

Céline Chevrier

Pierre Christophe

Conception graphique

Laurène Bruant

Maude de Goër

Impression

Imprimerie Gueblez

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16 D rue Georges Clemenceau

52 000 Chaumont (France)

Tél: 03 25 01 01 16

Courriel: initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr

Avec le soutien des institutions suivantes,
auxquelles vont tous nos remerciements

DRAC Grand Est

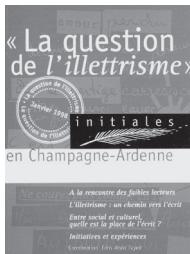
Préfecture de Région – DREETS Grand Est

Région Grand Est

Conseil Départemental de la Marne

CANOPE Grand Est – Atelier CANOPE de la Marne

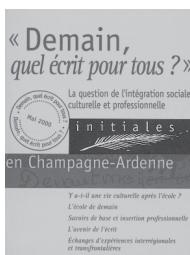
Ouvrages parus et disponibles auprès de l'association Initiatives



La question de l'illettrisme
Initiales, 1998



Ecrire et pouvoir dire
Construire ses savoirs, construire sa citoyenneté
Initiales, 1999



Demain, quel écrit pour tous?
*La question de l'intégration sociale,
culturelle et professionnelle*
Initiales, 2000



Enfants, parents et rapport à l'écrit
Prévenir l'illettrisme
Initiales, 2001



Regards croisés sur l'interculturalité
*La pédagogie interculturelle
en question*
Initiales, 2002



Accès aux savoirs et vie dans la cité
Lien social et intégration locale
Initiales, 2003



L'apprenant et la construction de son parcours

Initiales, 2004



Jeunes et rapport à l'écrit

Initiales, 2004



La langue, véhicule des cultures

Initiales, 2005



Art, culture et illettrisme

Initiales, 2006



Ateliers d'écriture et illettrisme

Initiales, 2007



Diversités culturelles et apprentissages

Initiales, 2008



Illettrisme : compétences-clés et itinéraires de réussite

Initiales, 2009



Illettrisme : de la ville à la campagne

Initiales, 2010



Illettrisme : le défi de la créativité

Initiales, 2011



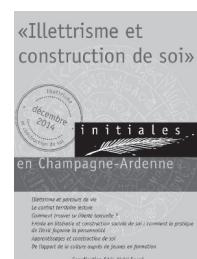
Le français langue d'intégration : quels accompagnements ?

Initiales, 2012



Pratiques de l'écrit et culture numérique

Initiales, 2013



Illettrisme et construction de soi

Initiales, 2014



*Guide :
Action culturelle et maîtrise de la langue
Initiales, 2016*



*Culture et maîtrise du français
Initiales, 2017*



*Apprentissage du français
et dialogue interculturel
Initiales, 2018*



*Langue, citoyenneté, laïcité,
quelle pédagogie mettre en œuvre ?
Initiales, 2019*



*Rapport à l'écrit et accès à la culture
Initiales, 2020*

▲

|

|

Sommaire

Préface

Michel Legros — page 13

De la traduction à l'accès à la culture

Arzu Karademir et Ivan Polliart — page 15

Migrer d'un monde à l'autre,

d'hier à aujourd'hui

Thierry Beinstingel — page 31

« Facile à Lire »,

un dispositif du ministère de la Culture

Delphine Quéreux-Sbaï — page 37

Retrouver le goût de mots

Jean-Rémi François — page 47

Livres et outils numériques autour des langues dans les médiathèques,

l'expérience de la bibliothèque municipale
de Reims

Eléonore Debar — page 53

Les Mots du Clic

Bruna Gaertner — page 65

Trouver et retrouver le goût les mots, synthèse

Hugues Lenoir — page 69

Photographies du colloque — page 75

À lire, à découvrir... — page 77

L'association Initiales publie... — page 81

▲

|

|

Préface

*Michel Legros
Vice-président de l'association Initiiales*

Pourrons-nous un jour éclaircir le mystère de notre rencontre avec le langage ? Nous savons que bien avant la naissance, l'enfant reconnaît et manifeste une préférence pour la voix de sa mère, et que dès ses premiers jours, un bébé distingue sa langue maternelle d'une langue étrangère.

Ne doit-on pas attribuer cette attirance pour les mots, au goût que nous pouvons leur trouver ? Le goût propre aux mots eux-mêmes dont les sonorités, la poésie, le pouvoir d'évocation peuvent nous toucher profondément... Mais aussi le goût de tout ce à quoi les mots nous ouvrent : la rencontre avec l'autre, les possibles accès à notre environnement familial, culturel, professionnel, social par l'appropriation de codes, le pouvoir d'apprendre, d'élaborer une pensée, de décider et d'agir, de s'émanciper...

Lors de notre rencontre du 9 octobre 2020, nous nous sommes intéressés aux conditions qui pourraient aider à trouver et à développer le goût des mots et avons exploré plusieurs thèmes à partir des questions suivantes :

En quoi la valorisation des langues maternelles participe-t-elle de l'ouverture aux autres cultures ?

L'ouverture aux mots ne présuppose-t-elle pas une considération des réalités politiques, sociales et culturelles du public et des enseignants ? Quelle est la place de la rencontre interculturelle, et donc d'actions qui la favorisent, dans l'envie de s'approprier une nouvelle langue ? Quelles stratégies peuvent faciliter l'accès de tous les publics aux lieux de culture ? Comment accompagner celles et ceux pour qui l'appropriation de la langue française représente un défi ?

Exposés, témoignages, échanges entre intervenants et participants auront permis de prendre connaissance de recherches, de croiser des réflexions, de découvrir des expériences et des projets et par conséquent de mieux appréhender l'importance des mots dans notre construction individuelle et sociale.

De la traduction à l'accès à la culture

Arzu Karademir

Médiatrice sociale et interculturelle, Femmes Relais 51

Ivan Polliart

Artiste chargé de projet, Association 23.03

Reims (Marne)

En arrivant dans un pays dont on ne connaît ni la culture, ni la langue, les mots manquent pour communiquer. Comment exprimer ses besoins, ses ressentis quand l'apprentissage de la langue ne suffit pas ? Le goût des mots ne résulte-t-il pas de la rencontre interculturelle et du désir de communiquer avec l'autre ? Comment l'action partenariale «Créative Tour» qui allie l'art et la découverte du patrimoine culturel de Reims dans la langue d'origine des participants (arabe, russe, turque, géorgienne) s'est-elle construite et quels sont les retours de cette expérience ?

L'association Femmes Relais 51

Elle accompagne depuis plus de vingt ans, les publics en difficultés, dans toutes les problématiques de la vie quotidienne qu'ils soient francophones, arabophones, turcophones, russophones. Ses principales missions sont d'informer, d'orienter et d'accompagner pour un meilleur accès aux droits.

La particularité de l'association, comparée à d'autres structures de l'aide sociale, est de permettre aux publics qui ne maîtrisent pas le fran-

çais d'être accueillis dans leur langue d'origine, par une équipe multiculturelle de médiatrices sociales, dont je fais partie. Cet accueil permet, d'une part, de leur donner un espace de parole où chacun peut s'exprimer avec ses propres mots, ses ressentis face aux difficultés rencontrées au quotidien. Ce qui peut libérer la parole, comme c'est le cas des femmes victimes de violences que nous accompagnons. D'autre part, la particularité de l'accueil mis en œuvre contribue à rétablir le dialogue et la confiance avec les institutions. Des professionnels de tous secteurs confondus font souvent appel aux médiatrices pour assurer l'interprétariat dans les familles, lorsqu'il existe une barrière de la langue.

L'interprétariat apporte indéniablement de nombreux avantages. Il facilite les échanges interculturels, atténue les incompréhensions, les préjugés, les tensions, et apporte des solutions aux problématiques de la vie quotidienne (démarches administratives). Au-delà de la traduction des mots, les médiatrices emploient régulièrement, dans l'exercice de leur fonction, le décodage culturel. Il consiste d'une part à expliquer aux professionnels les codes culturels des usagers d'origine étrangère et d'autre part à faire comprendre à ces mêmes usagers les codes administratifs et culturels inhérents à la société française. On peut citer l'exemple d'un enfant de culture russe qui ne regarde jamais l'adulte dans les yeux quand il s'adresse à lui. Ce geste est considéré comme une forme de respect dans son pays d'origine.

L'apprentissage du français et ses limites

L'acquisition de la langue française est sans aucun doute un enjeu majeur dans l'intégration des populations étrangères. Les médiatrices encouragent régulièrement les personnes qu'elles accompagnent à s'engager dans un parcours d'apprentissage du français, afin de développer leur autonomie et de favoriser leur intégration.

L'association Femmes Relais 51 dispense également des ateliers de cours de Français Langue Etrangère (FLE) assurés par une bénévole, pour répondre à une forte demande due à une saturation des ateliers sociolinguistiques et d'autres dispositifs existants. Cela leur permet d'avoir une continuité dans leur apprentissage et de ne pas perdre leurs acquis.

Les médiatrices recueillent souvent les témoignages des apprenants car ils peuvent exprimer avec leurs mots les difficultés qu'ils rencontrent. En effet, la majorité des personnes que nous recevons ont une volonté forte d'apprendre le français mais regrettent que les enseignements soient très académiques et qu'il n'y ait pas d'espace pour pratiquer davantage la langue. En effet, à l'issue de la formation, les apprenants connaissent des périodes d'inactivités.

Beaucoup d'entre eux rapportent qu'ils sont plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. Ils vivent souvent un mutisme verbal lorsqu'ils doivent s'adresser à une institution ou à une administration, lorsque le vocabulaire employé est complexe et spécialisé.

Face à ces difficultés, ils ressentent le besoin de se rapprocher davantage des membres de leurs communautés qui parlent la même langue d'origine. Bien souvent ils se rendent compte que s'ils ne parlent pas la langue française régulièrement ils ont tendance à oublier des mots.

Pour pallier cela, l'association organise régulièrement des actions collectives pour sortir les personnes de l'isolement. Comme par exemple les ateliers théâtre ou informatique, le conte bilingue, ou des activités d'expression et d'insertion.

Le partenariat avec 23.03, l'allié incontournable à l'accès à la culture et à l'intégration

Notre partenariat perdure depuis quatre ans. Lors de notre première rencontre avec l'association 23.03, toute l'équipe des médiatrices était incertaine quant à la réalisation du projet de partenariat, intitulé alors «Créative Jonction».

Ivan Polliart, artiste chargé du projet pour 23.03, souhaitait organiser des ateliers artistiques à destination des familles que nous accompagnons. Nous pensions que peu de personnes viendraient adhérer à cette activité, surtout lorsque la consigne était de photographier et de dessiner. Malgré cela, nous sommes restés ouverts à sa proposition et de nombreuses familles étaient au rendez-vous. Au fil des années, l'association 23.03 a su adapter ses actions aux participants, en modulant les approches artistiques avec l'appui

des médiatrices pour assurer l'interprétariat. La dernière action «Creative Tour» a été accueillie par les familles avec succès, heureuses de découvrir et de connaître le patrimoine culturel et historique de la ville de Reims. Voici le témoignage anonyme d'une femme recueilli et traduit par Victoria Djaladian, médiatrice sociale interculturelle en langue russe :

«Je suis arrivée en France du Daguestan, en 2017, avec mon mari et mes cinq enfants. Actuellement, je suis en procédure de demande d'asile, ce qui est très compliqué. Notre famille est hébergée par une structure d'accueil dans un appartement situé dans le quartier Croix Rouge. En novembre 2017, j'ai fait connaissance avec les «Femmes relais». Dans la communauté russophone, beaucoup de personnes connaissent cette association. Depuis, je vais les voir si j'ai des soucis, quand j'ai besoin d'un conseil et bien sûr pour comprendre les tas de papiers en français. Je me souviens que j'étais un peu embarrassée, en arrivant avec les cinq dossiers d'inscriptions scolaires de mes enfants. J'ai répondu à la proposition pour participer au projet «Creative Tour» en 2018, avec beaucoup d'enthousiasme! Cela nous a permis de parler d'autres choses que de nos problèmes et de nos inquiétudes avec la médiatrice. A chaque fois, c'était l'occasion de sortir de chez nous, de voir des monuments et des musées, de découvrir une autre culture. En plus, on rigole ensemble! La traduction, assurée pendant les visites, m'a aidée à comprendre des choses auxquelles je n'ai pas accès,

en français. On apprend la langue en même temps. J'ai commencé par un simple « bonjour », maintenant je sais poser des questions !

La visite qui m'a le plus marquée, c'était le haut de la Cathédrale de Reims. D'abord pour moi, étant de religion musulmane, c'était émouvant de me retrouver dans une cathédrale, j'ai senti mon cœur s'emballer, puis, quand nous sommes montés à pied en haut, j'ai vu la ville de Reims... elle était si belle ! Cela restera une expérience inoubliable. Au Musée Le Vergeur, j'ai vu des objets de la vie quotidienne. Les assiettes et les verres étaient très jolis à l'époque, avec leurs dorures et dessins. Elles sont très différentes des objets que nous utilisons dans notre pays. Je voudrais remercier les personnes qui m'ont permis de découvrir la culture française, les médiatrices ainsi qu'Ivan et Valérie. Pour finir, j'ai une anecdote à raconter: après quelques séances de « Créative tour », lorsqu'il a fallu dessiner un croquis, j'étais pressée, car je devais faire deux croquis, un pour moi et un pour mon mari qui ne voulait pas dessiner. Aujourd'hui il le réalise tout seul ! »

Voici un autre témoignage, rédigé par Sevgi, (turcophone) participante également au projet Créative tour:

« J'aime les lieux historiques. Le problème pour moi, c'est de comprendre ce qui est raconté. Pour cela, c'est très bien que les guides nous accompagnent. J'ai été très contente de nos visites au musée. Zeliha (médiatriche en langue turque), Ivan et Valéry étaient très chaleureux. Pendant la

visite, ils nous ont expliqué beaucoup de choses, ensuite on a parlé d'art, d'histoire et de la vie quotidienne. D'ailleurs, à la fin de la visite, on a fait un dessin. Je me suis amusée, parce que je n'avais pas dessiné depuis plus de vingt-cinq ans. J'ai rencontré de nouvelles personnes, mais ce qui m'a rendu plus heureuse c'est de parler le français.»

L'association 23.03

L'association 23.03 depuis sa création en 2005 a pour objectif de promouvoir les pratiques artistiques visuelles contemporaines. Dépourvue de lieu de diffusion, c'est l'itinérance qui fait sa particularité, ce qui nécessite la mise en place de partenariats. L'association s'efforce également de se rapprocher des publics novices. Toutes ses actions sont l'objet d'une publication-documentation qui fait le relais et diffuse l'expérience artistique et collective au-delà de l'espace-temps consacré.

Au travers de différents programmes de résidence, elle accompagne, produit et cultive une réflexion autour des pratiques artistiques dites collaboratives. Différents programmes sont ainsi mis en place pour proposer différents types de collaboration, à partir de caractéristiques paysagères selon lesquelles sont réunis, dans un temps décidé, des artistes, des publics et un lieu. Les combinaisons collaboratives sont multiples. Les articulations proposées par les différents programmes thématiques de l'association 23.03 sont les suivantes :

- « Double Stéréo » est un programme de résidence-création dans lequel sont invités deux artistes à séjourner dans un territoire à travers le paradigme du tourisme.
- « O » est un projet de résidence de création *in situ* (dans un espace public en adéquation avec le contexte).
- « Pr10/20 » est un projet collaboratif sur un temps court (quinze jours). Un artiste réside et travaille avec (ou à partir d') un public choisi selon ses centres d'intérêt personnels.
- « Créative Tour », en partenariat avec les Femmes Relais 51, est un projet collaboratif sur le long court initié en 2016 et qui se poursuit actuellement.

«Créative Jonction - Créative Tour», un programme de création collaborative¹

Le projet d'art collaboratif par définition est un processus de création mettant en jeu des artistes professionnels et une communauté. Autrement dit, c'est une méthode de création artistique collective. Initié en 2016 par l'association 23.03 et proposé dans le cadre de la Politique de Ville, le projet «Créative Jonction» se particularise par la nécessité d'amalgamer deux activités distinctes, aux acteurs bien différents, le travailleur social et l'artiste, qui parfois peuvent

¹ <http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/>

avoir des objectifs divergents. L'un devant (selon une représentation peut-être simplificatrice) accompagner et faciliter l'inclusion des publics précaires dans la société, l'autre cultivant et promouvant un point de vue original, subjectif et sensible sur et au sein de la communauté.

Du premier contact entre les deux acteurs du projet (artistes de 23.03 et médiatrices des Femmes Relais 51) ont émergé certains écueils qui concernent la conception-même d'un atelier de création collaborative. Le mandat de chacun étant différent, la manière d'opérer l'est également. Pour l'acteur social, l'objectif est prédéterminé et doit être clairement défini : accompagner, aider et répondre à des besoins. Les moyens d'actions mobilisés résultent de l'objectif à atteindre. Dans le processus créatif, c'est l'inverse. C'est le processus de recherche (la manière de chercher) qui matérialisera peu à peu l'objectif à atteindre. À la question des médiatrices des Femmes Relais 51 « mais qu'est-ce qui va être montré au moment de l'exposition ? », les artistes répondent « nous allons faire des photos, du dessin, et nous verrons ce qui en émergera... ». Déconcertante incertitude. Le collectif d'artistes constitué par 23.03 pour ce projet ne revendique pas le statut de maître d'œuvre. Il propose, a minima, de mettre en place, à l'attention de publics allophones, des ateliers d'activités au cours desquels des images seront produites. Une confiance mutuelle devait être le seul a priori à la réalisation de ce projet. L'engagement à tenir consiste en ce que chaque partie

puisse réajuster le projet en tenant compte du retour sur expérience de chacun des acteurs : artistes, travailleurs sociaux et publics allophones.

Ce premier contrat conclu, le projet peut commencer.

«Créative jonction», projet d'art collaboratif

Le projet s'est articulé autour de trois niveaux de collaboration. Un premier niveau entre artistes, avec le partage d'expertise et de connaissance pour la conception du projet et sa réalisation. Un second niveau entre les artistes et les médiatrices de l'association Femmes Relais 51, partenaires du projet. Cette collaboration est d'ordre organisationnel : recherche de publics, diffusion de l'information, constitution de groupes. Le partenariat s'établit dans un rapport contractuel dans lequel chaque partie trouve son compte. Enfin un troisième niveau, entre tous les participants, artistes-médiatrices-publics. Chacun prend part aux décisions d'orientation des finalités et aux modalités du projet. Il s'établit une réciprocité encline à une collaboration participative.

Les principes moteurs de ce type de pratique artistique, dite collaborative, sont la recherche d'altérité et le désir d'établir, par la création, une relation entre artistes et personnes non-artistes, par l'usage de moyens de production de sens autres que la langue (le langage verbal – qui peut s'avérer un obstacle majeur si celui-ci est le seul vecteur de communication). L'expérience

de la création ouvre la possibilité de produire un objet commun sujet à discussion et à l'usage « naturel » (non académique) de la langue.

Principe d'atelier-relais : «Créative Jonction»

Les publics réunis, des ateliers-relais ont été mis en place, en référence au processus linguistique de la traduction-interprétation. A partir d'un genre iconographique décidé collectivement (La nature morte), ce processus fut abordé selon différentes modalités, de la photographie au dessin, en passant par le son. La multidisciplinarité, c'est à dire la juxtaposition de ces différentes pratiques, a permis, au fur et à mesure des discussions et des différentes réalisations, l'émergence d'un motif graphique collectif. L'expérience de la pratique commune favorise la verbalisation et la communication, même si des difficultés de la langue subsistent. La convivialité des moments de création dédramatise l'usage d'une langue étrangère. L'énergie générée dans l'expérience artistique supplante la recherche de qualité que convoque une pratique linguistique dite « académique ». Ainsi la présence des médiatrices-traductrices avait de moins en moins besoin d'être systématique au fur et à mesure des séances. Parfois les publics allophones et les artistes se retrouvaient pour produire. Ces moments conviviaux entre «étrangers» (artistes, médiatrices et publics allophones) témoignaient du plaisir à contribuer à la réalisation d'un projet collectif.

Non prémedité, l'objet réalisé in fine fut un foulard aux motifs composés des différents dessins produits à partir des natures mortes photographiées. Sur ce carré de soie imprimé, chaque participant se retrouvait exposé dans l'espace public. L'exposition, pour tout projet d'art collaboratif, si l'expérience est réussie, est un moment particulier au cours duquel l'individu se trouve valorisé au sein de sa communauté tout en révélant son appartenance à celle-ci. Exposé pour la première fois sur le seuil de la Maison de quartier Pays de France à Reims, le projet, en concertation avec les publics collaborateurs, fut à nouveau présenté ailleurs, et à de multiples reprises. Ce premier essai transformé, l'expérience pouvait se poursuivre, passant de «Créative Jonction» à «Créative Tour».

«Créative Jonction - Créative Tour»

De cette première expérience inaugurale de «Créative Tour», le projet initial «Créative Jonction» ne pouvait par principe être reproduit ou réactivé dans son intégralité. Il fut donc repensé autour de trois axes: la création collaborative, les déplacements urbains et la visite de lieux patrimoniaux et/ou dédiés à la culture. En concertation avec les médiatrices, et après retour d'expérience, l'entente entre artistes et médiatrices, rendue effective, permit de dégager des principes communs, et familiers des problématiques traitées professionnellement par les travailleurs sociaux: favoriser l'interculturalité à

travers le multilinguisme et les diversités culturelles qui constituent le public allophone amené à se déplacer et à découvrir l'urbanité rémoise dans le cadre du projet.

À partir des conclusions du projet initial, l'implication des publics étant variable de par leur statut précaire de résident ponctué d'urgences d'ordre administratif et/ou privé, un calendrier souple et ouvert fut programmé, afin de proposer des visites créatives sur le mode convivial de l'invitation (la convivialité est un principe ontologique de la création collaborative). Le rôle de chaque collaborateur fut reprécisé. Les médiatrices devaient dépasser leur mission première de traduction, car c'est également leur expertise des publics, et leur connaissance des parcours de chacun, qui devaient se voir fortement valorisées. Elles devenaient les relais des difficultés organisationnelles rencontrées, ainsi que des ressentis des publics participants (retrouvant ainsi pleinement l'origine et l'appellation-même de leur association « Femmes relais »). Par ailleurs, elles devaient contribuer activement au climat de confiance et de sécurité psychologique qui est indispensable à toute expérience de création collaborative, et faciliter ainsi la rencontre avec les publics. Les artistes, quant à eux, accompagnaient en se concentrant davantage sur le développement des qualités sensibles de chacun, notamment dans le but d'éviter tout effet de mimétisme. Ils devenaient le catalyseur des potentialités observées au cours des différentes rencontres, et orientaient en concertation la

suite à donner aux différentes productions. Les ateliers créatifs se déroulèrent durant les visites patrimoniales, ponctuées par des moments collectifs dédiés à la pratique du dessin. Bien entendu, durant les visites, les conversations stimulées et les dialogues entre collaborateurs étaient maintenus. Par le dessin, la «qualité artistique» n'étant aucunement l'objectif premier recherché, l'énergie était concentrée pour la production d'un signe graphique, ce dernier prenant avant tout le statut d'interface propice à la discussion, tout en maintenant un climat convivial autour du plaisir «à faire» ensemble, tout aussi important que le résultat final.

Les principes d'activités furent également décidés collectivement: les visites de lieux culturels (lesquels? quand?) et les pratiques (faisables sur place) de la photo dans un premier temps, puis du dessin. Le rendu final restait à découvrir.

Des déroulés (programmes) identiques aux conclusions (réalisations) différentes

Les sessions se succédant depuis 2016, les trois opus de «Créative Jonction» (2017-2018-2019) puis de «Créative Tour» (2019) se sont conclus par des réalisations à chaque fois différentes. D'une part pour éviter tout effet de «recette» en préservant une certaine intégrité vis-à-vis d'une volonté de recherche expérimentale au risque de productions finales qualitativement inégales. Et d'autre part suivant les opportunités de création suscitées, initiées et/ou générées par les

discussions, les photographies et les dessins de chaque collaborateur, tous mobilisés à photographier et à dessiner durant les visites : artistes, médiatrices et publics allophones confondus. Un moment dédié à la découverte des dessins réalisés permettait d'échanger autour d'une expérience commune à partir d'un lieu, d'un regard et d'un dessin. À partir de ce corpus d'images ainsi constitué, différents objets ont été produits en vue d'être exposés et partagés. Pour «Créative Jonction» 2018 une frise réalisée à partir de l'observation des encadrements du musée des Beaux-Arts de Reims fut éditée. Une vidéo et les travaux intermédiaires documentent le processus². Pour «Créative Jonction 2019», un plan subjectif de la ville de Reims, réunissant différents parcours de vie, témoignages sur l'urbanité rémoise par des publics allophones, fut publié à deux cents exemplaires³. Une exposition de photographies argentiques a également été présentée. Enfin, pour «Créative Tour» (2020), un catalogue regroupant les dessins réalisés au cours des précédentes années est en cours de conception, la forme définitive restant à finaliser.

² [http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/
creative-jonction-frise/](http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/creative-jonction-frise/)

³ [http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/
creative-jonction/](http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/creative-jonction/)

Et la pratique du français dans tout ça ?

À l'expérience collective d'un lieu, prétexte à la découverte d'une culture et d'une pratique artistique, vient s'ajouter l'expérience motivée du déplacement dans la ville. Cette multiple expérience permet ainsi la découverte de lieux pouvant être perçus comme exclusifs, et la familiarisation avec différents espaces culturels et patrimoniaux. L'objectif préétabli étant de faire l'expérience de l'urbanité dans la diversité de ses territoires.

Périphérique dans un premier temps, la langue devient peu à peu nécessaire. Au fur et à mesure des visites créatives, la pratique des arts « silencieux » que sont le dessin et la photographie amène à faire parler spontanément les spectateurs. Le dessin est d'abord (et par essence), durant son élaboration, une pratique exclusive qui nécessite une forte concentration, très propice, a priori, à réduire l'interaction sociale. Mais en même temps un dessin, une fois achevé, est un moyen fort pour témoigner d'une expérience collective, la visite. Il devient alors un formidable prétexte à parler. Parler autour du dessin n'est alors plus perçu comme une obligation. L'usage de la langue s'en trouve décomplexé, son sujet-objet n'étant plus la personne mais le dessin qu'elle a réalisé : et l'on peut rire, l'on peut apprécier, l'on peut le commenter. Enfin, le dessin réalisé par un non-spécialiste rappelle à tous comment nous avons commencé « petit » à parler et à exister au-delà de sa propre communauté.

Migrer d'un monde à l'autre, d'hier à aujourd'hui

Thierry Beinstingel
*Auteur et animateur d'ateliers d'écriture*⁴

Présentation d'un atelier d'écriture réalisé avec les migrants mineurs de l'association Relais 52 à Saint-Dizier et porté par l'association Initiales. L'auteur dresse des ponts entre cette expérience et son livre *Yougoslave* (éditions Fayard, 2020), histoire de sa propre famille racontée sur plus de deux siècles.

Tout d'abord je tiens à remercier tous les organisateurs de cette journée pour l'occasion qui m'est faite d'échanger sur l'expérience d'atelier d'écriture que j'ai animé à Saint-Dizier (Haute-Marne).

J'ai participé à une première rencontre en septembre 2019 avec l'association Initiales, l'association Relais 52 qui est un Centre d'accueil de migrants, ainsi que des intervenants du Conseil départemental de la Haute-Marne et de la préfecture attachés à ces problématiques. Cette réunion avait pour but de définir les modalités d'une intervention avec des migrants mineurs non-accompagnés hébergés dans les locaux de

⁴ Thierry Beinstingel est l'auteur de quatorze romans. Son dernier ouvrage *Yougoslave* (éditions Fayard, 2020) raconte l'histoire et les migrations de sa propre famille sur plus de deux siècles. Il dresse ainsi un pont entre son livre et un atelier culturel réalisé en 2019-2020 avec des migrants mineurs à Saint-Dizier. L'exposé a été accompagné d'une vidéo retracant les différents échanges.

l'association Relais 52. Je ne me doutais pas au départ que l'action dans laquelle je m'apprêtais à plonger durerait six mois, m'occuperait pendant vingt séances et serait aussi riche d'échanges.

Et surtout, j'ignorais que mon livre *Yougoslave*, en cours d'écriture depuis plus d'un an, trouverait des prolongements inattendus et une connivence d'idées et de réflexions. Cette histoire, en effet, qui raconte l'épopée de ma famille sur deux siècles et demi, n'est au final qu'une longue succession de migrations.

Dès la première séance, je me souviens avoir évoqué mon histoire avec les jeunes migrants, notamment, parce que ce livre racontait une suite d'errances entrecoupées d'instants de répit qui ont parfois duré sur plusieurs générations. Au départ, il y eut une immigration voulue, favorisée par l'Empire austro-hongrois, de ressortissants germaniques (autrichiens pour ma famille) pour repeupler les bords du Danube désertés après que les Ottomans en eurent été chassés par les Autrichiens. Un siècle plus tard, mon arrière-grand-père effectua une émigration économique pour rejoindre la Bosnie-Herzégovine après que l'Empire austro-hongrois l'eut annexée. C'est dans ce pays qui allait devenir la Yougoslavie que naîtraient mon grand-père et ma grand-mère. Mais la Seconde guerre mondiale mit fin à leur tranquillité. Un exode de sept années et de plus de deux mille kilomètres les emporta en Allemagne, à la frontière polonaise

dès 1942, puis dans la débâcle de Berlin en mai 1945, en Yougoslavie ensuite où la tentative de leur retour fut un échec; suivent ainsi la Hongrie, puis l'Autriche dans des camps pour personnes déplacées avant que la famille ne se rassemble en France en 1949.

Il est intéressant de remarquer le glissement sémantique des termes tels que «personnes déplacées», devenus «réfugiés» (où figure la notion de refuge ou d'asile, mais plus celle de personne) pour aboutir au terme actuel de «migrant» (où n'apparaît plus ni le statut d'être humain, ni le lieu du repos). Ainsi nos migrants modernes sont-ils condamnés par l'étymologie à errer sans abri dans un voyage perpétuel...

Au fur et à mesure des différentes séances d'écriture, j'ai eu l'impression de m'enfoncer avec eux dans la difficulté de l'apprentissage d'une langue qui n'est pas maternelle, ou originelle, mais j'ai également mieux compris par où était passée ma famille, dont les réunions chez mes grands-parents commençaient en français pour se continuer en allemand et se terminer en serbo-croate.

Ces préoccupations liées à la langue m'ont emmené à mille lieues des traditionnels ateliers d'écriture que j'avais menés jusque-là, avec des publics homogènes, comme ceux qu'on rencontre dans une classe de lycée, dont la culture française est commune. Ici, avec les migrants mineurs, outre le fait d'avoir à faire parfois à des participants anglophones, et à d'autres qui s'exprimaient en français, aucun ne connaissait

la culture liée à notre langue. Hugo ou Rimbaud étaient des inconnus.

Ce manque de références, augmenté par le fait d'avoir un public changeant à chaque fois, nous a obligés à remettre en question chaque séance. Les préparations mêmes nous forçaient à être le plus précis possible, avec toujours des solutions et des exercices de rechange, de manière à ce que les deux heures passées ensemble soient le plus profitable. Nous n'étions pas trop de deux et, avec l'animatrice particulièrement dynamique, nous sortions «vidés» des séances hebdomadaires. Nous étions fatigués mais riches et heureux d'échanges: la langue, les mots, c'est de l'énergie à l'état pur.

Des progrès se sont fait ainsi sentir au fil des semaines; une unité, une direction, des thèmes communs se sont révélés jusqu'à bâtir des jeux parfois complexes avec leurs propres textes mis en voix et en commun. Au final, nous étions tous fiers, animateurs et participants, du résultat obtenu. Hélas, le confinement est venu interrompre nos projets bien légitimes de restitutions, mais heureusement, nous avions filmé certains de nos ateliers et nous avons réalisé un film pour garder une trace de cette belle expérience.

Ainsi, ces ateliers ont fait l'objet d'une recherche permanente, sans cesse remise en question. Il n'y avait pas de méthode toute faite, seule comptait l'écoute permanente, à chaque minute, la compréhension de l'enjeu de la langue pour chaque participant. Le terme d'atelier d'écriture

est probablement incomplet, nous avons préféré celui d'atelier culturel tant il nous semblait que ce que nous proposions était une façon de s'exprimer avec le vernis culturel lié au français.

Lorsque l'atelier s'est terminé et que nous avons commencé à préparer la restitution, mon livre *Yougoslave* était également achevé. J'avais même écrit un épilogue dans lequel je mêlais les prénoms de tous ces migrants mineurs. Je m'en suis séparé à la relecture et à la correction du roman, peut-être parce que l'histoire de mon livre s'achevait et que la leur commençait à peine. Car, à la réflexion, l'épilogue entrevu n'était que le premier chapitre du roman individuel qui concerne chacun des participants que nous avons eu le plaisir d'accueillir et qu'on pourrait intituler « Trouver le goût des mots ».



« Facile à lire », *un dispositif du ministère de la Culture*

*Delphine Quereux-Sbai,
Conseillère pour le livre, la lecture, les archives et la langue française,
Pôle démocratisation et industries culturelles, DRAC Grand Est*

Présentation de la démarche du « Facile à lire » mise en place par le ministère de la Culture en lien avec ses partenaires, notamment l'ANLCI.

Cette notion de « facile à lire » pour les bibliothèques est issue des cultures scandinaves et anglosaxonnes : le « Easy to read ». En France, la démarche du « Facile à lire » a été initiée, de façon structurée et construite, à partir de 2013 par Livre et lecture en Bretagne (Etablissement public de coopération culturelle régional pour le livre en Bretagne) pour les bibliothèques et médiathèques de Bretagne. Rapidement cette expérience des territoires de l'Ouest a retenu l'attention du reste de l'Hexagone et aujourd'hui quatre bonnes fées se sont associées pour déployer sur le territoire français l'offre de lecture « Facile à lire » : le ministère de la Culture (ce qui me vaut de vous en présenter brièvement les grands principes), l'Association des bibliothécaires de France (ABF), l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) et la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL).

Le « Facile à lire » est une démarche qui vise à proposer, en bibliothèque et autres lieux de mé-

diation, une offre de lecture pour des personnes qui n'ont jamais vraiment maîtrisé l'apprentissage de la lecture ou qui ont désappris à lire.

Le « Facile à lire » ne se limite pas à des livres

Ce sont :

- des espaces identifiés, pour tous les publics, en particulier les personnes en difficulté avec la lecture, qui présentent une sélection d'ouvrages « faciles à lire » ;
- des ouvrages présentés de face ;
- de la médiation et un accompagnement partenarial, afin de faire venir des personnes qui ne viennent pas à la bibliothèque.

L'offre de lecture « Facile à lire »

Elle est issue d'une sélection réalisée par les bibliothécaires sur des critères d'accessibilité et de lisibilité dans la production éditoriale courante.

Les critères d'un livre « facile à lire » se rapportent à la forme et au fond :

Dans la forme, on retrouve des textes courts, une police assez grande, un chapitrage, une mise en page aérée, avec des paragraphes, des phrases courtes, un vocabulaire simple, des temps de conjugaison simples, des illustrations (si possible), un CD audio (si possible).

Dans le fond, ce sont des livres valorisants, de

qualité, des livres « où on se retrouve », des sujets populaires, des histoires intéressantes.

Plusieurs niveaux de lecture sont possibles : on peut dégager trois niveaux de lecture correspondant aux capacités diverses des personnes. Le niveau 1 est constitué de livres très illustrés avec peu de textes. Le niveau 2 se compose de livres de quatre-vingts à cent pages, de préférence avec illustrations, des chapitres brefs et une mise en page aérée. Le niveau 3 comprend des livres de cent à deux cents pages.

Cette sélection d'ouvrages fait l'objet d'une valorisation et d'un accompagnement auprès des publics en fragilité linguistique comme les personnes en situations d'illettrisme, d'apprentissage du français langue étrangère ou en cours d'alphabétisation, en situation d'empêchement ou de handicap, etc. Pour faciliter cette médiation et rendre l'espace dédié plus visible et lisible, un logo a été créé.

Un logo pour identifier les espaces « Facile à lire » et communiquer



**facile
à lire**

Le logo « Facile à lire » est destiné à être utilisé sur les supports de communication et à identifier les espaces de lectures « Facile à lire » au sein des bibliothèques et des lieux de médiation.

Afin de faciliter le déploiement du « Facile à lire » sur tout le territoire, le ministère de la Culture a acquis les droits de ce logo et le met gracieusement à la disposition des collectivités et des associations qui souhaitent identifier un espace et des collections correspondant à la démarche « Facile à lire ».

De son côté, la structure demandeuse s'engage à :

- installer un espace « Facile à lire » clairement identifié au sein de la bibliothèque, séparé des autres collections et sur un mobilier réperable ;
- choisir un emplacement spécifique au sein de l'établissement pour une visibilité maximale : espace d'accueil, à l'entrée de la bibliothèque ou dans un établissement partenaire (maison de retraite, centre d'accueil, commerce...) ;
- présenter les ouvrages de face ;
- disposer un minimum de cinquante livres dans le fonds « Facile à lire ». La collection « Facile à lire » peut provenir du fonds courant de la bibliothèque, mais elle doit être régulièrement renouvelée, comme toute collection de bibliothèque ;

- créer une démarche partenariale: pour un plus grand succès de la démarche «Facile à lire», la bibliothèque s'engage à travailler avec les partenaires du champ social de sa collectivité, pour pouvoir toucher les publics éloignés du livre et de la lecture;
 - prévoir des temps de médiation et d'animation, afin de valoriser cet espace «Facile à lire» et toucher les publics visés. Ces médiations peuvent se faire lors de l'inauguration de l'espace par exemple, ou plus tard, et être reprogrammées.

Les bibliothèques départementales peuvent candidater au dispositif, dans la mesure où celles-ci peuvent être amenées à constituer des bibliographies, proposer des formations, des animations ou des malles de lecture « Facile à lire » pour les bibliothèques de leur réseau.

Une cartographie pour repérer les espaces « Facile à lire »



Une cartographie des espaces « Facile à lire » est désormais disponible sur le site uMap⁵. Elle est régulièrement mise à jour.

Signalons notamment, sur le territoire proche, les bibliothèques départementales de la Marne, de la Haute-Marne et des Ardennes, mais aussi les médiathèques de Sézanne dans le département de la Marne ou de Sainte-Savine dans le département de l'Aube. Mais il y a aussi de nombreuses expériences en Lorraine et cette carte est amenée à évoluer assez vite car de nombreuses bibliothèques ont des projets, comme le réseau de lecture publique de la Communauté de communes des Portes du Luxembourg qui a profité de l'aide exceptionnelle aux acquisitions de bibliothèques liée au covid pour monter un fonds.

Il faut distinguer le dispositif « Facile à lire » du « Facile à lire et à comprendre »

Le « Facile à lire et à comprendre » (FALC)⁶ est un ensemble de règles de rédaction et de présentation de documents élaborées sous l'égide de « Inclusion Europe»⁷ et déclinées dans les États membres de l'Union européenne. En France, c'est l'Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées

⁵ https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/espaces-facile-a-lire-bibliotheques-et-lieux-de-me_465977

⁶ <https://easy-to-read.eu/fr/>

⁷ <https://www.inclusion-europe.eu/>

mentales (UNAPEI)⁸ qui est chargée de diffuser ces règles et de veiller à la bonne utilisation du logo FALC.



Le logo européen FALC est destiné à identifier des textes, ouvrages ou documents, sous forme imprimée ou en ligne, qui respectent les règles de rédaction et de présentation, au bénéfice des personnes handicapées mentales. La finalité du FALC est différente du FAL, qui est une identification « physique » d'espaces *Faciles à lire* en bibliothèque ou lieux de médiation.

Point de vigilance : le logo FAL (Facile à lire) ne doit pas être utilisé pour identifier les documents rédigés selon ces règles européennes. Seul le logo FALC doit être utilisé pour cela. De même, la plupart des ouvrages sélectionnés pour alimenter des espaces FAL ne conviennent pas aux personnes handicapées mentales : une action spécifique doit donc être menée pour ces publics.

⁸ <https://www.unapei.org/>

Un formulaire en ligne et une charte d'utilisation du logo

Les établissements qui souhaitent utiliser le logo pour valoriser leur offre de lecture « Facile à lire » doivent au préalable signer la Charte d'utilisation du logo⁹ et remplir le formulaire en ligne prévu à cet effet.

L'utilisation du logo est gratuite pour les structures (collectivités, associations) qui veulent s'inscrire dans cette démarche, mais elle est soumise à un engagement moral (correspondant aux points déjà évoqués ci-dessus).

Le logo « Facile à lire » est composé de deux éléments visuels : un pictogramme représentant un lecteur souriant tenant un livre ouvert, et un élément textuel (« Facile à lire »). Ces deux éléments sont en principe indissociables, cependant le pictogramme seul pourra être utilisé pour la signalétique à apposer sur les ouvrages (au dos des livres spécifiquement). La seule autre modification possible est celle de la couleur : le noir peut être adapté graphiquement selon le souhait de la structure demandeuse. La superposition de ces éléments est déclinée dans deux formats : un logo vertical et un logo horizontal, au choix des structures souhaitant l'utiliser.

Vous pouvez également consulter un ensemble de ressources pour la mise en place d'une offre

⁹ http://www.culture.gouv.fr/content/download/199545/212003/version/3/file/charter_logo_facile_a_lire%c3%a0lire - def.pdf

de lecture « Facile à lire »¹⁰, ainsi que le communiqué de presse diffusé par le collectif national ABF-Anlci-FILL-ministère de la Culture¹¹.

Les demandes de logo, assujetties au projet que vous présentez dans le formulaire, sont examinées conjointement par l'ABF, la FILL, l'ANLCI et le ministère de la Culture. Le comité de pilotage sera particulièrement attentif au soin apporté à la qualité et à la complétude de vos réponses, ainsi qu'aux précisions apportées sur les démarches que vous avez déjà initiées : vos réponses détaillées faciliteront l'obtention du logo. Une réponse vous sera apportée sous trois semaines.

*Pour en savoir plus :
contact.facile-a-lire@culture.gouv.fr
<https://facilealirebretagne.wordpress.com>,
site dédié réalisé par Livre et lecture en Bretagne.*

¹⁰ <https://www.culture.gouv.fr/media/ressources-pour-la-mise-en-place-d'une-offre-de-lecture-facile-a-lire>

¹¹ [https://www.culture.gouv.fr/media/communique-de-presse-pour-la-mise-en-place-d'un-dispositif-de-lecture-facile-a-lire](https://www.culture.gouv.fr/media/communique-de-presse-pour-la-mise-en-place-d-un-dispositif-de-lecture-facile-a-lire)



Retrouver le goût des mots

Jean-Rémi François

*Directeur développement culturel et de la bibliothèque,
Département des Ardennes*

*Membre de la commission Accessibilité(s)
de l'Association des Bibliothécaires de France.
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le premier lieu de la transmission culturelle est le foyer familial, et cela même avant la naissance, à travers le ventre de la mère. Le goût des mots est là depuis toujours ; mais pour certains, il s'agit de retrouver ce goût dans une autre langue ou de réapprendre à goûter aux joies et au rythme de ce qui nous relie : la parole, la langue. Les bibliothèques ont un rôle à jouer, un rôle de soutien et d'accompagnement des publics en difficulté et de leurs accompagnateurs. C'est l'objectif de la démarche « Facile à Lire » portée par le ministère de la Culture en partenariat avec l'Association des Bibliothécaires de France (ABF), l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme (ANLCI), la Fédération interrégionale du Livre et de la Lecture (FiLL) et Livre et Lecture en Bretagne. Regards sur la démarche mise en œuvre et sa diffusion en France et dans notre région.

Par l'action culturelle ou la démarche des fonds « Faciles à lire », les bibliothèques peuvent être des lieux d'accompagnement culturel pour la remédiation linguistique de personnes en situation de Français Langue Étrangère (FLE), d'alphané-

tisation ou d'illettrisme. En référence aux droits culturels expressément cités dans la loi française, c'est cette expérience et sa transformation en service pérenne que vise la commission « Accessibilité(s) » de l'Association des bibliothécaires de France dans le domaine de la maîtrise de la langue. Ce collectif de bibliothécaires vise à renforcer les savoir-faire et les synergies partenariales dans le but de renforcer la confiance linguistique des personnes en difficulté.

Les espaces d'échanges et de retour d'expériences que propose chaque année l'association Initiales sont essentiels : ils permettent à chaque acteur engagé de réinterroger et d'approfondir d'une part sa relation aux publics concernés et à ses impensés, et d'autre part les difficultés et les réussites des actions mises en œuvre. Cette réflexion est essentielle pour adapter sans cesse les services de lecture publique aux besoins des personnes, notamment celles les plus éloignées de la lecture, de la culture. Pour rappel, une bibliothèque ne se réduit pas à un lieu de consommation culturelle mais, comme tout service public, elle développe des actions qui visent à accompagner les citoyens dans une société en constante évolution. Au-delà de la gestion quotidienne, il faut penser le monde pour agir dessus, et pas qu'avec des chiffres, avec des mots aussi, en leur donnant du goût, c'est-à-dire du sens.

Chaque territoire présente des situations socio-démographiques singulières, et l'importance de

structurer des actions, des services, des partenariats durables à destination des publics en difficulté avec la langue se transforme parfois en urgence. C'est notamment le cas du département des Ardennes comme tout département dont la population présente un niveau de diplômes plus faible que la moyenne nationale et un taux de pauvreté plus important. Les dizaines de milliers de personnes qui ne sont pas en confiance avec la langue sont plus exposées à la précarité et à l'isolement social. Comme toute personne, elles ont des droits culturels, et ceux-ci passent en grande partie par l'usage de la langue, qui filtre la relation aux autres et au monde. C'est pourquoi le développement de services pour favoriser la maîtrise et l'usage de la langue doit être une des missions fondamentales des bibliothèques publiques en France.

La confiance dans la langue se noue dès la plus petite enfance avec la langue maternelle, première matrice de la relation langagière (en aparté, si la langue maternelle n'est pas française, elle doit quoiqu'il en soit être reconnue et pouvoir s'épanouir, car elle est porteuse de culture). C'est pourquoi une des missions fondamentales des bibliothèques concerne l'éveil culturel à travers la langue dès le plus jeune âge de la vie. Valorisé par le label « Premières Pages » du ministère de la Culture et lié à des associations de recherche-action comme l'agence « Quand Les Livres Relient », le déploiement très large d'actions de lecture partagée avec les enfants dès le plus jeune âge de la vie dans les services

de « Protection Maternelle et Infantile » (PMI), les crèches ou à la bibliothèque, est devenu un service à part entière et une compétence de plus en plus professionnalisée des bibliothèques de lecture publique. Cette nécessité a récemment été soulignée dans le rapport de Sophie Marinopoulos sur la santé culturelle et l'éducation culturelle et artistique dans le lien parent-enfant.¹² Cette activité se dote d'un double enjeu quand elle concerne des familles, des parents en difficulté avec la langue française ou peu habitués aux pratiques de lecture : elle permet d'une part de rompre la reproduction de la précarité linguistique et d'autre part de redonner confiance aux parents dans une pratique de lecture partagée avec leur enfant en lien avec leur fonction parentale. C'est, par exemple, l'objectif de l'opération « Des livres à soi », pilotée par le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. Ce travail correspond au premier axe d'une politique en faveur de la maîtrise de la langue dans le département des Ardennes.

Le deuxième axe vise les actions en direction des publics en difficulté avec la langue française. C'est le travail que mène l'association Initiales en partenariat avec les acteurs socio-culturels et les bibliothèques des Ardennes. Les biblio-

¹² Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle – Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à trois ans dans le lien à son parent (ECA-LEP) – rapport au Ministre de la Culture – Mission Culture petite enfance et parentalité – Sophie Marinopoulos, psychologue et psychanalyste, expert de l'enfant et de la famille.

thèques ont une responsabilité à agir naturellement dans ce domaine au regard des droits culturels et de leurs ressources. Elles se doivent d'accueillir et de servir au mieux les publics en difficulté. Bien plus qu'un apprentissage strictement fonctionnel, la maîtrise de la langue passe par un rapport intime aux mots, au sens, par une expression qui vient de soi, qui porte un regard singulier sur le monde, les choses et les autres. C'est à travers le goût des mots et l'usage de la langue que se nourrit notre relation au monde et aux autres, notre langage. La langue est à mi-chemin entre le biologique, les émotions, les sensations, le corps et le domaine de l'abstraction, de la représentation, de l'esprit. La langue ondule entre ces deux pôles. Cette idée me vient du livre *Le goût des mots* de Françoise Héritier. Les bibliothèques portent l'histoire du livre, des langues et des mots. Elles sont des portes ouvertes sur la culture de l'écrit, l'imaginaire des langues, la diversité des mondes et la poésie. À travers l'histoire des supports d'écriture, l'histoire de l'alphabet, l'histoire de l'illustration, la typographie, la reliure, etc., il y a nombre d'ateliers à imaginer qui mêlent savoir-faire pratique et expression culturelle pour permettre à des personnes en défiance vis-à-vis de la langue de s'exprimer à nouveau avec leurs mots, pour retrouver le goût des mots.



Livres et outils numériques autour des langues dans les médiathèques, l'expérience de la bibliothèque municipale de Reims

Éléonore Debar

*Conservateur, responsable de la Médiathèque Croix-Rouge.
Réseau des bibliothèques et médiathèques
Reims (Marne)*

Nos médiathèques sont des espaces ouverts à tous, favorisant l'intégration sociale et la diversité culturelle et, à ce titre, elles développent depuis de nombreuses années des fonds de livres en langues étrangères: livres bilingues, albums pour enfants, méthodes de langues, plateformes d'autoformation en ligne, films en langues étrangères, fonds d'apprentissage du FLE, imagiers. Pour autant ces collections posent toujours de nombreuses questions aux bibliothécaires: comment acquérir ces ressources? Quelles langues ou quels types de collections privilégier? Comment faire connaître ces fonds sur place ou en ligne? Comment les mettre en valeur dans nos espaces pour qu'ils trouvent leurs publics? Quelle médiation, quel accompagnement organiser autour? Quels partenariats tisser? Ce sont toutes ces questions, ces difficultés que nous souhaitons partager pour faire avancer notre réflexion.

Notre offre

Nous offrons dans nos rayons et en ligne une véritable diversité d'approche des langues dans nos collections (par support, par langue, par âge, par thème). C'est une vraie richesse, une vraie préoccupation et une prise en compte dans nos médiathèques mais qui peut en même temps faire office de saupoudrage et ne pas répondre aux attentes fortes de certains publics dans certaines langues. Ces collections ne suffisent pas à elles seules et sont assorties d'une réflexion sur la médiation et les animations.

Nos objectifs sont :

- de faciliter l'intégration par la langue, faciliter l'usage des institutions françaises, la participation à la vie citoyenne, le quotidien des personnes nouvellement arrivantes ;
- de favoriser la rencontre culturelle, la diversité culturelle, la découverte de l'autre, de l'autre ;
- d'accompagner dans la formation initiale et continue autour des langues.

Ce ne sont pas forcément les mêmes besoins, ce qui nous oblige à travailler dans plusieurs directions.

Trois de nos médiathèques disposent de collections autour des langues étrangères ou de l'apprentissage du français (les médiathèques Laon-Zola, Croix-Rouge et Jean Falala). Pour

nous, les langues sont abordées dans nos médiathèques comme un tout cohérent: nous offrons au public aussi bien des documents permettant d'entrer dans une langue étrangère (ou de conserver les acquis de sa langue d'origine) que des documents pour apprendre le français.

Ces deux axes ne sont pas opposés. Nous avons déjà vu lors de colloques antérieurs de l'association Initiales que l'entrée dans une langue est favorisée par la connaissance de sa langue d'origine. Ces deux aspects sont donc souvent rapprochés dans un même lieu dans nos collections.

Nous proposons une grande variété de documents abordant les langues : des livres en langues étrangères : une majorité de livres en anglais, américain, allemand, espagnol, russe, italien, arabe, turc, mais d'autres langues figurent aussi notamment dans les livres pour enfants (guyanais, albanais, japonais, malgache...). Ce sont à la fois des romans, des albums, des contes, des bande-dessinées, des dictionnaires, pour enfants ou pour adultes, des livres cartonnés pour bébé (*Bébés du Monde*) mais nous offrons encore peu de documentaires, de livres pratiques.

Au total, nous avons une très belle offre d'environ 4 700 livres en langues étrangères dans ces trois médiathèques. Les livres en langues étrangères représentent un budget de quatre mille euros par an (soit 1% du budget), ce qui peut paraître peu mais d'autres collections complètent notre offre.

L'entrée dans une langue ne s'arrête plus en effet aujourd'hui à l'accès aux livres en langue étrangère. Nous proposons également des livres bilingues (français/langue étrangère), voire trilingues parfois. Des documents multimédias viennent s'ajouter (méthodes de langues avec livres et CD – DVD avec sous-titrage et traduction en plusieurs langues – CD avec des compaines du monde – des textes lus recherchés pour la prononciation des mots).

Nous disposons aussi de fonds d'apprentissage du français : méthodes de Français-Langues Etrangères (tous niveaux), associées à la médiathèque Jean Falala à un service de cabines de langues sur réservation, imagiers, romans en français facile (petits romans faciles à lire et dont le sujet concerne un adulte, ce qui n'est pas le cas des albums pour enfants).

Tout un panel existe donc dans nos bibliothèques pour créer un bain de langue. Parfois nos fonds achetés sont complétés par de la documentation d'associations tel que le Guide du routard : 200 dessins pour se faire comprendre dans toutes les langues.

L'offre sur place est complétée d'une offre en ligne avec la plateforme «Tout apprendre». Cette plateforme est accessible en étant abonné à la médiathèque (l'abonnement est gratuit pour tous, rémois ou non rémois depuis le 1er septembre 2020) depuis chez soi vingt-quatre heures sur vingt-quatre ou sur les ordinateurs des médiathèques. Elle propose environ trois

cents méthodes de langues auxquelles on peut ajouter les cours de langues spécifiques du soutien scolaire. On y trouve environ cent vingt langues différentes. Même si l'anglais reste la langue la plus étudiée, on trouve aussi du farsi, du basque, du zoulou, du swahili, du letton, de l'hébreu, de l'hawaïen, du biélorusse, de l'arabe, du flamand, du créole, etc.

Il existe également une série de tests d'évaluation et de préparation à des examens comme les tests d'anglais IELTS, TOEFL, TOEIC et les tests de langues tel que le BRIGHT¹³.

Nos abonnés ont bénéficié de plus de mille heures de formation entre le 1^{er} juillet 2019 et le 1^{er} juillet 2020.

La médiation, les visites, les partenariats

Comme il s'agit de fonds peu connus, nous avons à cœur de les présenter lors de visites de groupes que nous organisons régulièrement dans nos médiathèques auprès de groupes d'ateliers sociolinguistiques, d'ateliers d'insertion, de nouveaux arrivants du Centre communal d'action sociale (CCAS), d'associations, d'Ecole ouvertes aux parents, d'organismes de formation, de primo-arrivants des collèges, etc.

¹³ L'International English Language Testing System; Le Test Of English as a Foreign Language; Test of English for International Communication. La Certification Bright Test existe en plusieurs langues.

Nous avons également la chance de bénéficier d'un réseau important de partenaires : un relais est fait par les animateurs des maisons de quartier, les personnels de l'enfance et de la petite enfance, les enseignants, les documentalistes, les salariés et les bénévoles des associations auprès de leurs publics.

Et comme nous savons que beaucoup de personnes ne s'autorisent pas à entrer dans une bibliothèque, nous accordons une place importante à notre action hors les murs, en particulier grâce au service aux collectivités de la bibliothèque. Il s'agit d'interventions dans des structures destinées à la petite enfance, dans des salles d'attente des services de Protection Maternelle Infantile (PMI), au sein de « classes passerelles », de fêtes de quartier, de festivals... Ces actions hors les murs sont autant d'opportunités permettant d'être au plus proche des habitants et de leur faire connaître nos collections et nos services.

Les animations et les projets

Afin de donner une idée des projets mis en place ces dernières années, je peux citer quelques exemples.

Ponctuellement, nous proposons :

- des tables thématiques de découverte de certains pays;

- des lectures bilingues adultes-enfants par l'association AEFTI lors de la Nuit de la Lecture à la médiathèque Jean Falala, et avec l'association Femmes relais 51 lors de rencontres d'auteurs dans le cadre du festival d'Interbilly ou sur des fêtes de quartier (médiathèque Croix-Rouge) ;
- des lectures de contes bilingues à Noël par des parents à la médiathèque Laon Zola ;
- des ateliers de conversation à la médiathèque Jean Falala depuis plusieurs années (« Discutons en français », atelier bimensuel pour échanger en français) et à la médiathèque Croix-Rouge (ateliers initiés juste avant le confinement et stoppés depuis).

Nous conduisons également des projets au long cours :

- à la médiathèque Jean Falala, la création d'un livret bilingue sur le thème des cuisines du Monde avec l'AEFTI.
- à la médiathèque Croix-Rouge, la création d'un imagier multilingue des fruits et légumes avec la maison de quartier, les écoles du quartier et le tout public.

Malgré toutes ces contributions, nous avons toujours l'impression que notre effort reste insuffisant pour que nos collections et services trouvent leur public, et que nos pratiques

nécessiteraient d'être améliorées. Nous faisons face par ailleurs à certaines contraintes de fonctionnement qui compliquent notre travail en matière de développement des fonds en langues étrangères.

Les difficultés rencontrées

Elles se situent du côté de l'accès aux œuvres, de la mise en espace des collections et de la qualité de l'offre.

Nous dépendons d'un système de marchés : un seul fournisseur choisi pour plusieurs années nous empêche d'acheter ailleurs. Cela ne permet pas de proposer toute la diversité des langues étrangères du monde. Le catalogue est souvent restreint. Cela représente un frein important, surtout pour les langues non européennes. Les éditeurs sont parfois très peu nombreux : nous serions intéressés par des livres en ouzbek par exemple, mais l'édition est quasiment inexistante. Et quand l'édition existe nous sommes confrontés à des problèmes de diffusion et d'arrivée jusqu'en France, même quand il s'agit simplement de l'outre-mer.

Par ailleurs, ces collections manquent souvent de visibilité, elles sont régulièrement installées dans un espace éloigné de l'entrée : en 2016, la médiathèque Croix-Rouge a réuni différents fonds (méthodes de langues et de FLE, livres en langues étrangères, imagiers, etc.) afin que ces collections prennent plus de place et deviennent

plus visibles. Mais il n'est pas toujours facile de trouver un endroit approprié.

Nous aimerais aussi réunir les collections pour enfants avec celles pour adultes mais nos espaces scindés en secteurs adultes et jeunesse ne le permettent pas. Nous avons tenté d'améliorer la visibilité de ces collections par du lettrage en langues étrangères sur le mobilier. Cela fonctionne et interpelle le public plus facilement.

Il faudrait encore améliorer notre présentation par de la mise en bac de face, plutôt qu'un rangement de côté en rayonnage qui permet moins facilement la manipulation des documents et l'accès aux œuvres.

Et nous restons tiraillés entre acheter seulement quelques langues pour avoir beaucoup de documentation dans ces langues et acheter de nombreuses langues (saupoudrage) pour que chacun puisse trouver un peu de ce qui le concerne.

Pour ce qui est de la qualité de l'offre, nous connaissons une certaine difficulté à sortir des auteurs connus faute d'une bonne connaissance, actualisée des cultures/littératures du monde entier. Notre rare maîtrise des langues étrangères nous limite aussi dans la prise de connaissance et le contrôle des contenus que nous mettons à disposition. Les ouvrages de prosélytisme ou d'inspiration révisionniste n'ont pas leur place dans nos collections mais comment s'en prémunir sans connaître les langues des ouvrages que nous mettons à dis-

position? Nous restons donc le plus souvent dans une diffusion d'auteurs classiques, ce qui constitue forcément une vision restrictive de la richesse littéraire des autres pays du monde.

Nos projets

La bibliothèque municipale de Reims réfléchit actuellement à plusieurs pistes pour améliorer son offre documentaire en matière d'apprentissage des langues :

- rachat de mobilier pour une présentation des collections de face ;
- rédaction de chroniques sur notre site Web pour faire connaître certains documents et mise en place plus régulière de tables thématiques dans nos médiathèques ;
- création d'une plaquette de présentation de nos collections et services à destination du public et des associations-relais (ainsi qu'une page Web) ;
- intégration du dispositif « Facile à lire » dans nos médiathèques.

Dans le cadre de notre projet d'établissement (projet culturel, scientifique, éducatif et social), nous réfléchissons aussi à une participation du public ou des partenaires à la vie des médiathèques : les langues étrangères pourraient être une piste pour initier cette participation

(par le biais d'une aide aux achats ou de personnes qui constituaient des ambassadeurs de nos collections par exemple).

Notre réflexion est constante et les colloques mis en place par l'association Initiales sont riches de réflexions et d'échanges qui nous aident à avancer sur la question.



Les Mots du Clic

Bruna Gaertner
Stimultania, pôle de photographie
Strasbourg (Bas-Rhin)

En 2013, Stimultania, Pôle de photographie, a créé un outil pédagogique innovant, *Les Mots du Clic*¹⁴, permettant de rassembler et de faciliter la prise de parole de publics issus de divers horizons face à des photographies d'auteurs.

Les Mots du Clic est un jeu de quatre-vingt-quatorze cartes, composées chacune d'un mot et d'une illustration. Pensée et dessinée afin d'être une source de sens autonome pour le joueur, l'illustration offre la possibilité à des personnes non-lectrices ou allophones de s'emparer du vocabulaire et de prendre part aux échanges autour de la photographie.

Aujourd'hui, quatre mille huit cents personnes ont joué avec les médiateurs de Stimultania, huit cents professionnels ont été formés pour accompagner les sessions de jeux. Plus de mille huit cents jeux ont été diffusés et vendus à l'international.

En 2017, Stimultania a entamé une phase de recherche et de développement du jeu afin d'approfondir la dimension linguistique de l'outil et de répondre au mieux aux besoins des travailleurs sociaux et linguistiques: parler du

¹⁴ www.stimultania.org/les-mots-du-clic
lesmotsduclic@stimultania.org

travail et soutenir le cheminement vers l'emploi. Stimultania rassemble des photographies d'auteurs permettant d'aborder successivement et progressivement les secteurs d'activités, la précarité, les rythmes, la pénibilité, les transports, la hiérarchie, le genre, le pouvoir, l'utilité, l'engagement personnel...



En 2019, l'extension «Images et mots du travail» voit le jour sous la forme d'un cycle de six ateliers.

- quatre ateliers de critique et d'interprétation d'images : pour parler du travail avec les cartes du jeu et les photographies d'auteurs ;
- deux ateliers de pratique photographique pour réinvestir et mettre en pratique les notions vues au préalable.

Ces ateliers peuvent être suivis chronologiquement ou expérimentés à l'unité.

Pour assurer le suivi et la réalisation du cycle d'ateliers, les formateurs ont en leur possession un kit de six outils complémentaires qui constituent le contenu de l'extension.

Ce kit comprend :

- des corpus de photographies d'auteurs traitant des différentes entrées thématiques et issus des travaux d'artistes proches de Stimultania ;
- un livret pour le formateur : outil complet et illustré guidant pas à pas le formateur dans l'évolution du cycle et dans le déroulé de chaque atelier ;
- un livret pour chaque apprenant : support d'écriture, de mémoire et d'assimilation du vocabulaire, pensé comme *Les Mots du Clic* selon des principes de didactique visuelle. Le livret est un outil individuel décerné en début

- de cycle et nécessaire à chaque séance ;
- des fiches artistes destinées aux formateurs, apportant des éléments de biographie et dévoilant les contextes de création des photographes ;
 - un glossaire permettant de se familiariser avec certaines cartes clés du jeu Les mots du clic, d'aborder des aspects théoriques et techniques de l'analyse photographique et de servir d'aide pour la prise de vue.

En 2021, Stimultania poursuivra, sur tout le territoire régional, la diffusion de ses outils d'éducation à et par l'image à travers des formations et l'animation d'ateliers.

Trouver et retrouver le goût des mots

synthèse

Hugues Lenoir
*Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation
à l'université Paris Ouest Nanterre*

Dans la synthèse du colloque de 2019, je m'étais mis au défi d'y glisser les dix mots de l'année. J'utiliserai ceux de 2020 dans l'introduction de la présente synthèse. Hier de l'eau, aujourd'hui de l'air. Notre colloque comme chaque année eut belle allure et malgré le masque personne n'y bulla. La matinée décolla sans encombre même si certains propos insufflèrent un foehn porteur de quelques fragrances de polémique. L'après-midi fut plus éolien sans être plus vaporeux. Aucune chambre à air ni aucune intervention ne firent pschitt. Quant aux horaires, ils furent respectés ce qui permit à chacun de rentrer chez soi à tire d'aile. En bref comme chaque année le colloque franco-belge fut riche de réflexions, de témoignages, de descriptions de pratiques et d'expériences qui démontrèrent une fois de plus qu'une approche culturelle favorise l'accès aux langages et que l'accès au(x) langage(s) facilite l'entrée dans la culture, plus précisément dans les cultures.

Quelques clés pour trouver et retrouver le goût des mots

Diverses interventions nous permirent de pointer quelques éléments favorables à ces retrouvailles langagières. L'une des clés se trouverait dans le travail coopératif autour d'une création culturelle. Le processus créatif collectif et sa dimension groupale sont essentiels (production, appropriation par les participants, présentation de la réalisation) en ce qu'ils sont une opportunité d'échanges, d'apprentissage de la langue et d'acquisition des codes sociaux. Au-delà de valoriser les personnes et d'œuvrer à la reconnaissance de l'altérité, de telles créations mettent aussi en lumière que, quelles que soient les origines, les cultures sont conciliaires. Une condition toutefois: si la création finale est bien le résultat d'un travail collectif, chacun doit aussi pouvoir s'y retrouver.

Une autre clé déjà pointée les années précédentes fut évoquée: celle de la nécessité de travailler en partenariat avec tous les acteurs de la lecture, du livre et de la culture, de l'insertion et de la solidarité... Partenariat qui implique un nécessaire accompagnement et une formation des acteurs, en particulier des médiathécaires, dans l'usage et la médiatisation et des fonds «Facile à lire». Pour cela il conviendrait d'inscrire cette démarche dans une politique de la maîtrise de la langue qui viserait à renforcer les capacités langagières des usagers dans le respect de leur droit d'accès à la culture, tout en veillant

à développer le goût des mots par l'échange et la communication.

Quelques pistes de réflexions

D'autres interventions nous offrirent l'occasion d'engager des réflexions et de tirer quelques enseignements pour les actions à venir. L'une d'entre elles souligna les écarts d'acceptation des langues, les unes étant considérées comme «nobles», d'autres de moindre statut. Cette approche par la valeur sociale des langues visait à interroger les stéréotypes quelquefois associés à telle langue et par ricochet à telle culture et à redonner leur noblesse et leur légitimité culturelle aux langues maternelles. Reconnaissance importante car elle favorise l'usage de la langue domestique et donc le bi ou le plurilinguisme. Usage de plusieurs langues qui a pour effet - les avancées scientifiques vont dans ce sens - de développer des capacités métalinguistiques et métacognitives chez les sujets. Au-delà, la reconnaissance des langues maternelles a probablement des effets sur une adaptation facilitée aux codes de la culture d'accueil, voire sur la réussite scolaire des plus jeunes. La même intervention souligna l'importance de la ou des langues dans la construction identitaire des individus et une meilleure estime de soi sans obérer, à terme, la possibilité pour chacun de pouvoir aussi «dire nous», de «se parler avec d'autres» en lien avec et dans un espace culturel et social métissé, espace fait d'altérité acceptée.

Une autre intervention souligna la porosité de certains discours déqualifiant telle ou telle culture y compris chez les formateurs, eux aussi sujets, parfois, à l'acceptation de stéréotypes et de représentations erronées. D'où, là encore, la nécessité de formation et d'échanges entre les acteurs. Par ailleurs, cette intervention permit surtout de pointer le double usage et le double intérêt des ateliers sociolinguistiques. Ces ateliers, pour peu qu'ils y soient attentifs, permettent aux formateurs et accompagnateurs d'apprendre sur leur propre société. Ils favorisent en effet par la discussion l'émergence des compréhensions et des représentations que les «étrangers» ont du pays d'accueil et de ses mœurs, par exemple dans notre rapport aux anciens «qu'on met à la poubelle». Regard critique sur nous-mêmes qui sommes parfois aveuglés de nos suffisances culturelles. Ainsi les stagiaires des ASL peuvent pointer des dysfonctionnements et nous conscientiser sur les limites ou les insuffisances de notre modèle social. Inversement, si le travail en atelier facilite pour ses participants l'accès au goût des mots, il les engage aussi à souvent porter un regard sur leur vécu et sur leur propre culture d'origine.

Quant au fonds «Facile à lire» il a été rappelé qu'il était constitué de «livres abordables» mais de qualité dans un «espace identifié» devant simplifier, voire dédramatiser l'usage du livre et de la lecture et ce quel que soit son âge. «Facile à lire» apparaît donc comme un lieu privilégié de médiation entre le lecteur et le livre. Reste

pourtant une question fondamentale : celle de s'autoriser l'accès aux lieux de culture quand les codes et les droits ne sont pas bien maîtrisés. Il convient donc de faire savoir que les lieux publics sont ouverts et accessibles à tous, bibliothèque, bourse du travail ou cathédrale... et que tous peuvent en user. L'importance des fonds en langue d'origine fut aussi évoquée, malgré la difficulté de les constituer et d'opérer les choix d'auteurs reconnus. Ils marquent la reconnaissance de « sa » culture dans un lieu de savoir légitime, ils sont donc essentiels à l'amélioration de l'estime de soi et un outil de lutte contre le risque d'une (auto)-dépréciation culturelle toujours possible. Ils deviennent du même coup une occasion nouvelle et supplémentaire de s'autoriser à franchir les portes d'une médiathèque.

Enfin une dernière communication, plutôt le témoignage d'un récit familial dans l'Europe du début du 20^e siècle, décrivit les difficultés de migrer d'un monde à l'autre, d'une culture à l'autre même dans des espaces géographiques et des cultures proches. Récit qui donna à penser à l'épreuve que constitue la migration lorsque les écarts entre la culture d'origine et celle d'accueil sont plus importantes, voire porteurs de contradictions sociales ou d'interdits non partagés. Difficultés de compréhension probablement encore augmentées par la migration d'une langue à l'autre qui implique non plus des déplacements physiques mais d'autres, cognitifs, souvent compliqués à opérer.

Pour conclure

Le colloque 2020 de l'association *Initiales*, Covid oblige, se tint masqué et à distance ce qui ne facilite pas toujours les interactions non verbales entre les participants mais il se tint dans une grande convivialité. Il fut une fois encore un lieu et un temps de communications et d'échanges enrichissants. Il visait à mieux comprendre comment faire trouver ou retrouver le goût des (dix) mots par le truchement de la langue, des langues, de la culture et des cultures mais aussi à lutter contre tout ce qui peut produire le dégoût des mots, l'égout des mots.

Pour souligner l'importance capitale de l'acte de parole et sa capacité à faire «humanité», je laisse le dernier mot à André Dhôtel, cité par un intervenant. Dhôtel écrivait pour en marquer l'essentialité: «la langue est à l'homme, ce que la jungle est aux singes».

Photographies du colloque



Claire Extramiana,
chargée de mission pour la maîtrise de la langue
l'action territoriale, ministère de la Culture, DC

Questions et commentaires

Hugues Lenoir,
Enseignant-rechercheur en Sciences de l'Education
Université Paris Ouest Nanterre

Claire Extramiana,
ministère de la Culture/
DGLFLF, anime le colloque
« Trouver le goût des mots ».
Hugues Lenoir, le grand témoin.



Michel Legros,
vice-Président d'Initiales,
accueille les participants.



Delphine Quéreux-Sbaï,
DRAC, conseillère pour le livre,
la lecture, les archives,
le patrimoine et la langue française,
assure l'ouverture officielle
du colloque.



De gauche à droite :
Delphine Quéreux-Sbaï,
Hervé Fernandez,
directeur de l'ANLCI,
Claire Extramiana,
Hugues Lenoir.

migrer d'un monde à l'autre, d'hier à aujourd'hui

Thierry Beinstingel
Ecrivain



*De gauche à droite :
Thierry Beinstingel, écrivain,
Claire Extramiana*

*Eléonore Debar,
conservateur, responsable de la
médiathèque Croix-Rouge,
réseau des bibliothèques
et médiathèques de Reims.*



*Jean-Rémi François,
directeur de la Bibliothèque
Départementale des Ardennes.*



De la traduction à l'accès à la culture

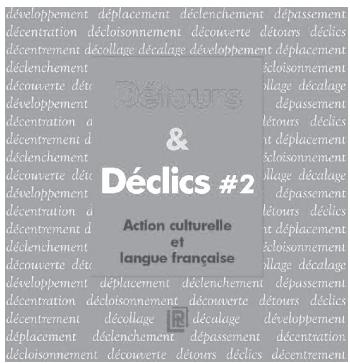
Sébastien Poincinet,
Directeur, association Femmes Relais 51

Ivan Polliart,
Artiste visuel, association 2031

*De gauche à droite :
Ivan Polliart, artiste visuel,
Sébastien Poincinet,
directeur Femmes Relais 51,
Claire Extramiana.*



À lire, à découvrir...



Ce livre, publié à l'initiative et avec le soutien du ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) présente quelque trente projets proposant des formes de médiation artistique et culturelle adaptées à des personnes en situation de fragilité linguistique.



Parler de notre histoire, de notre mémoire, c'est une manière de mieux vivre le présent et de construire l'avenir. Nous vous invitons à partager votre histoire. Vos textes seront publiés sur la page Facebook et le site du Réseau Mémoire et Histoire de l'Immigration en région Grand-Est.

Pour en savoir plus:

<https://www.facebook.com/rmhi.gd.est>

Association Initiiales :

03 25 01 01 16 – initiales2@wanadoo.fr

Portraits d'acteurs

La mémoire et l'histoire
de l'immigration,
c'est vous, c'est nous...

Réseau
MÉMOIRE & HISTOIRE
de l'immigration
Grand Est
“Connaitre notre histoire
pour construire l'avenir.”

If you would like to participate in this project, contact us !

RMHI Grand Est – Association Initiales :
Passage de la Cloche d'Or
16D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
03.25.01.01.16 / initiales2@wanadoo.fr

Une publication Facebook mensuelle pour découvrir les acteurs du Grand-Est en lien avec l'immigration. Si vous souhaitez participer à ce projet, contactez-nous !

Pour en savoir plus :

<http://facebook.com/rmhi.gd.est>

<http://rmhi-grandest.fr>

Association Initiales :

03 25 01 01 16 – initiales2@wanadoo.fr



L'association Initiales publie...

L'association Initiales publie deux journaux dont les objectifs sont de valoriser l'expression écrite des personnes en situation d'illettrisme ou d'analphabétisme et de contribuer au renouvellement des pratiques pédagogiques. Les deux journaux s'inscrivent dans une dynamique régionale (Grand Est), interrégionale et transfrontalière.



Format 30 x 42, 4 pages,
3 numéros par an.



Sur les Chemins de l'écrit, La Plume est à nous

Consacré aux textes écrits par des personnes en situation d'apprentissage ou de réapprentissage de la langue, ce journal constitue un moyen de communication entre les personnes elles-mêmes et les ateliers d'écriture. C'est une lettre qui voyage. Il s'agit également d'un support pédagogique utilisé dans le cadre d'ateliers d'écriture pratiqués au sein de MJC, de bibliothèques, de Maisons d'Arrêt, d'associations, d'organismes de formation, de Centres sociaux... «Sur les Chemins de l'écrit, La Plume est à nous» inscrit l'apprentissage dans un projet de reconnaissance sociale, culturelle et professionnelle.

Sur les Chemins de l'écrit, Initiatives et expériences

Ce journal présente des initiatives et des expériences menées par des animateurs d'ateliers d'écriture. Il ouvre ses colonnes à des chercheurs, bibliothécaires, écrivains, formateurs, et alimente le débat entre théoriciens et praticiens. Il communique des informations pratiques : ouvrages récents, outils pédagogiques, événements... Il s'agit d'associer les compétences pour mieux répondre aux besoins du public concerné.

Achevé d'imprimer en septembre 2021,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Couverture : *Feuilles de mots*, Hubert Haddad
in *Le nouveau magasin d'écriture*, éditions Zulma (2006),
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2021.

La communication en langue française nous accompagne tout au long de notre vie: nous entendons, écoutons, parlons, écrivons, lisons, étudions, chantons cette langue sans même parfois être conscients des richesses qu'elle recèle.

Cette relation s'est construite et développée peu à peu. Elle participe à la consolidation de ce que nous sommes, à nos différentes lectures du monde, nous permet de tisser des liens avec les autres et de gérer toutes sortes de situations. Pour autant, cette relation à la langue peut parfois être empreinte de souvenirs difficiles, d'errances, voire de renoncements.

Que comprendre de ces rapports à la langue française lorsque l'on a, depuis l'enfance, été bercé par d'autres langues? Comment accompagner celles et ceux pour qui l'appropriation de la langue française reste un défi au sein des écoles ou des dispositifs d'apprentissage pour adultes ? Comment trouver ou re-trouver les couleurs des mots pour parler, lire et écrire en société ? Comment tisser des liens, des passerelles d'un registre à l'autre et/ou d'une langue à l'autre ?



initial es